

City of (texte non publié)

Étienne Hatt

Pierre Toussaint aime cette ville où il a passé deux mois en 2014, dont un à la photographie compulsivement. Mais il aime moins ses signes distinctifs, ici complètement absents, que son énergie propre : les buildings pris en contre-plongée qui se dressent haut dans le ciel et les passants affairés et pressés qui défilent devant l'objectif. Cette énergie est pourtant paradoxale : elle porte en elle son propre épuisement. Elle use les choses et les êtres. Elle crée du déchet. Elle glisse vers l'absurde de ce seau qui, placé comme pour contenir la fuite d'une borne d'incendie, n'en finit pas de déborder. Elle débouche sur la folie de cette liasse de magazines compactés sans raison par un sans-abri. La solitude et l'errance en semblent le revers.

Ce sentiment d'épuisement distingue *City of* de la *street photography*, dont cette ville fut pourtant le théâtre dans la seconde moitié du 20^e siècle. Avec un anachronisme dont il est coutumier, Pierre Toussaint continue de beaucoup regarder cette photographie. Pourtant, au hasard et à l'automatisme inhérents à ce qui est devenu un genre fondé sur une optique grand-angulaire qui permet une saisie large et nette, il préfère la vision humaine du 50 mm. Elle lui demande de faire le point pour plonger son motif dans le flou ou, au contraire, l'en faire surgir, mais elle lui offre une visée précise. Elle lui permet ainsi de développer un sens de la composition qui s'appuie sur la géométrie, la rime formelle, voire le jeu de mots visuel.

Car il y a une manière de surréalisme urbain dans les photographies de Pierre Toussaint. En témoigne son intérêt pour les reflets dans les vitrines. Loin de chercher la confusion des plans, il trouve une image signifiante, comme lorsqu'il saisit cet arbre qui semble se transformer sous nos yeux en une feuille de papier, ô combien importante pour un photographe qui, réalisant lui-même ses tirages argentiques, aime sentir les fibres sous ses doigts. Mais ce goût de la surprise ne se limite pas à ces « photomontages naturels », pour reprendre les mots de la photographe Lisette Model. Il se manifeste aussi dans cette salamandre de glaçons échouée dans un caniveau, alors que cet animal légendaire appelle le feu, ou dans la photographie d'une affiche publicitaire qui, découpée d'une manière étrangement opportune, figure un espace urbain fictif dont la netteté tranche avec le flou de la ville réelle à l'arrière-plan.

Assurément, cette ville dynamise et épuise en même temps qu'elle a troublé le regard de Pierre Toussaint et l'a poussé à subvertir le visible.